

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

LUNDI 20 MAI 1918

Aujourd'hui, second jour de Pentecôte, l'église Saint-Henri, à Woluwe, a vu se dérouler une scène étrange.

Le fils du « *ministre activiste* » Verhees (**Note**) devait célébrer ce matin, dans cette église, sa première messe solennelle. Le jeune prêtre avait fait visite quelques jours auparavant au curé de la paroisse, M. De Schutter, car il est d'usage qu'en pareille circonstance le curé assiste à l'office. Mais, prévoyant que la cérémonie, par suite de la présence de M. Verhees père et de ses amis, allait prendre le caractère d'une manifestation politique, M. De Schutter eut soin d'avertir le jeune abbé qu'il ne pourrait prêter son concours à la cérémonie : il lui conseilla de dire sa première messe à Malines ou dans un couvent de Bruxelles. L'abbé Verhees s'adressa à deux établissements religieux ; on l'y autorisa à célébrer sa messe, à la condition que le père n'assistât pas à la cérémonie. A la suite de l'insuccès de cette double démarche, le jeune prêtre fit prévenir M. De Schutter, par un de ses paroissiens, que la solennité aurait lieu à Saint-Henri.

Les appréhensions du curé de la paroisse ne tardèrent pas à se vérifier. Des journaux de la «*Kommandantur*» (ainsi qu'on appelle les feuilles censurées) (**Note**) avaient annoncé comme un événement d'intérêt public la première messe du fils de « *l'éminent Dr Verhees* », chargé de pouvoirs de l'Industrie et du Travail, et l'un des membres les plus agissants du « *Raad van Vlaanderen* ». Il n'en fallut pas davantage pour donner lieu à des incidents.

A l'heure fixée, des inconnus se trouvaient à la porte de l'église et, signalaient, à voix basse, aux fidèles qui arrivaient, le caractère de la cérémonie religieuse qui allait commencer : les fidèles, alors, faisaient demi-tour. Sur le seuil, d'autres inconnus avaient écrit, à la craie : « *À bas les activistes ! A bas les traîtres !* »

Le cortège des invités s'amène. Il se compose du chef « *activiste* », de sa famille, de plusieurs individus de l'administration germano-flamingante et d'officiers allemands en uniforme avec qui M. Verhees père s'entretient jovialement.

La vue des invectives alignées sur le sol jette un premier froid. Mais celui-ci devient glacial à l'intérieur. Il n'y a personne, ni curé, ni vicaire, ni clerc, ni enfants de choeur, ni fidèles. L'organiste et les chantres sont étrangers à la paroisse et il n'y a, pour assister à l'autel le néophyte, que deux jeunes prêtres, amis de l'abbé qui, sachant combien celui-ci déplorait les idées de son père,

avaient tenu, malgré toute leur répugnance, à ne pas l'isoler complètement en ce jour mémorable pour lui (1). Grâce à eux, la messe peut commencer dans l'église vide.

Dans l'entretemps, la nouvelle de ces incidents s'est répandue, et les curieux sont aux portes et aux fenêtres. Quand la cérémonie est terminée et que le groupe des invités reparaît dans la rue, il est accueilli par des coups de sifflets et des huées, au milieu desquels retentit, sans cesse, le cri : « *A bas les traîtres ! A bas les traîtres !* » (2)

(1) L'abbé Verhees était, paraît-il, fort estimé dans les milieux ecclésiastiques. Sa santé était fragile. Il est mort poitrinaire, vicaire à l'église Sainte-Elisabeth, à Schaerbeek.

(2) Cette manifestation a eu, quelque temps après, des conséquences. Le vicaire de Saint-Henri, M. Goossens, l'instituteur en chef et la directrice de l'école des filles, la révérende mère Verbist, du couvent dû Sacré-Coeur, ont été appelés à la «*Kommandantur*» pour rendre compte de leur manière d'agir à l'égard d'un inspecteur activiste, M. Siméons, que M. le curé De Schutter avait expulsé des écoles où il se prétendait envoyé par l'autorité activiste. Le vicaire fut condamné à trois mois de prison, l'instituteur à deux mois et la religieuse à un mois. Or, nulle part ailleurs, le personnel enseignant n'avait été inquiété pour des faits analogues. On est convaincu que M. Verhees

père avait pris le premier prétexte venu pour se venger de l'affront qui lui avait été fait par le clergé et par la population.

Notes de Bernard GOORDEN.

Emiel **Verhees** ou **Ver Hees** est mentionné par Jos **MONBALLYU** dans *Slechte Belgen ! De repressie van het incivisme na de Eerste Wereldoorlog door het Hof van Assisen van Brabant (1919-1927)*; Bruxelles, Archives générales du Royaume 2011, 256 p. (pourvu d'une bibliographie et d'un index ; série *Études sur la Première Guerre mondiale* n°19, publ. n°5048 ; 11 € en version papier ou 4,99 € en **pdf** [via l'ebookshop](#) :

http://bebooks.be/fr/home?id_seller=9

Emiel **Ver Hees** (note 136 ; condamné à mort le 28/2/1920) : pages 55, 57, 58, 66, 67, 89, 193, 217.

Il est mentionné par Arthur L. **Faingnaerts** dans *Verraad of zelfverdediging ? Bijdragen tot de geschiedenis van den strijd voor de zelfstandigheid van Vlaanderen tijdens den oorlog van 1914-18* (Kapellen, Noorderklok ; 1932, 863 p.) **e-book** vendu par la **Heruitgeverij** :

<http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>

Ver Hees : 523, 530, 534, 540, 545, 546, 555, 556, 558, 560, 562, 563, 566, 567, 569, 573, 579, 589, 593, 615, 623, 629, 631, 638, 641, 652, 653, 665,

668, 672, 674, 677, 683, 684, 688, 692, 698, 700, 701, 704-706, 708, 711, 712, 715-720, 725, 730, 732, 753, 803, 804, 806, 822, 825, 831, 833, 870, 871, 872

M. **Siméons** n'est **pas** mentionné par Arthur L. **Faingnaerts**.

Consultez l'« *Aperçu historique sur l'Activisme* » (Bruxelles, Dewarichet-Lamertin ; 1929, 150-IV pages) constitue l'introduction (pages XVII-LXVI) aux **Archives du Conseil de Flandre (*Raad van Vlaanderen*)** qui ont été publiées par la Ligue Nationale pour l'Unité Belge ; Bruxelles, Anciens Etablissements Th. Dewarichet ; 1928, LXVI-551-VIII pages, dont XXXI planches hors texte. (« *Documents pour servir à l'Histoire de la guerre en Belgique* »), via la table des matières détaillée :

<http://www.idesetautres.be/upload/APERCU%20HISTORIQUE%20ACTIVISME%201929%20TABLE%20MATIERES%20LIGUE%20NATIONALE%20UNITÉ%20BELGE.pdf>

L'ensemble de ce livre a été republié (également en langue néerlandaise) et peut être téléchargé (tout comme ceux de **RUDIGER**) GRATUITEMENT via

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Pour les journaux de la « *Kommandantur* » (ainsi qu'on appelle les feuilles censurées), lisez l'article de synthèse de Roberto J. **Payró** (journaliste d'un pays neutre, l'Argentine), « Les

Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2019190613.pdf>